

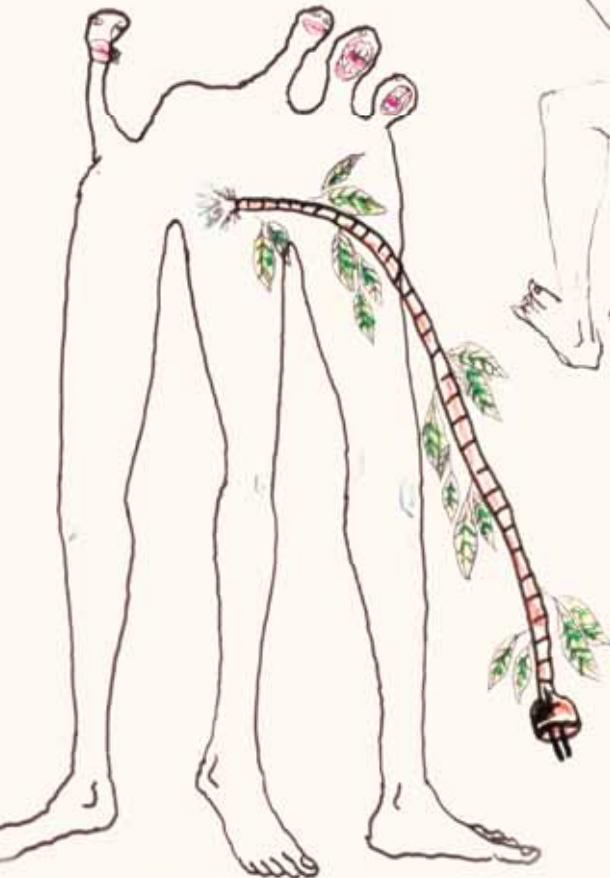
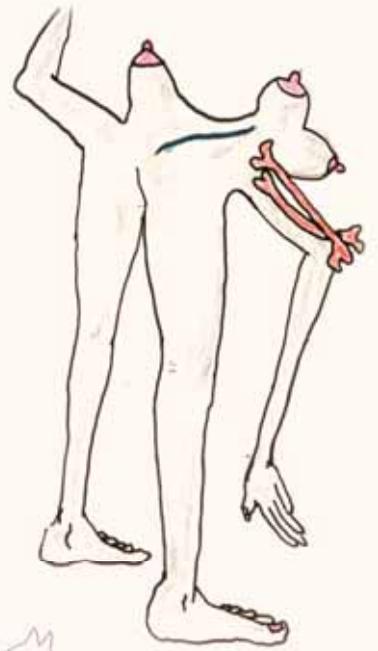
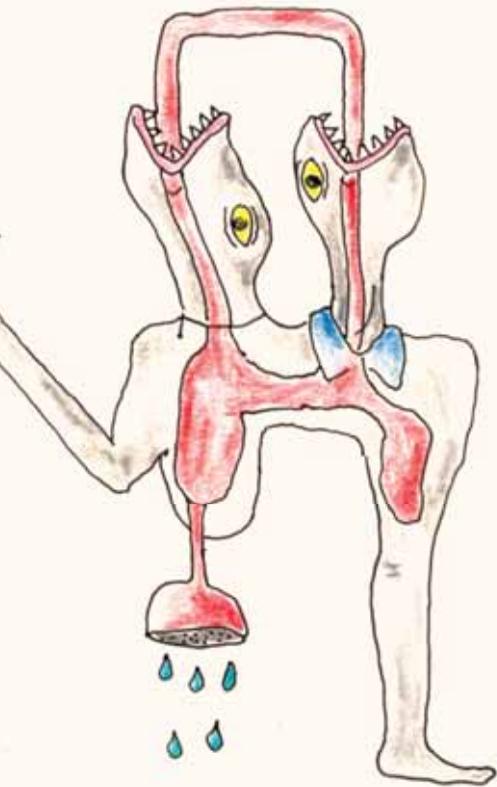
BRAINSTORMINGS

RONALD

(CYRILLE



FONDATION CLÉMENT



A. Gail

« It takes a revolution to make a solution ».
Bob Marley.

Couverture : extrait de la série *Full & Cuts*,
Bipopie 2, 2014.

À gauche : extrait de *L'Abécédaire*, 50 dessins,
stylo, crayon, encre, feutre, peinture, 15,50 x 11 cm,
2012 à 2015.

À droite : extrait de *O les mains*, 2012, peinture
murale, Martinique.





Happy Selfie, acrylique sur toile, 200 x 147 cm, 2015.

Brainstormings ou les résolutions créatives

Brainstormings or creative resolutions

par Nathalie Hainaut

Ronald Cyrille aime le dessin depuis son enfance, tout autant que les *cartoons* vus à la télévision, la fresque de l'église du village à Calibishie, les images pieuses et les photographies du salon de sa grand-mère anglophone à la Dominique. De retour en Guadeloupe à l'âge de neuf ans, il communiquera beaucoup grâce à son trait de crayon avant de se *refaire* en français, ce qui lui permettra de « parler sans bulles », comme il aime à dire. Parti étudier en Martinique durant plusieurs années, il obtient un Master en Art au Campus Caribéen des Arts à Fort de France en 2012, appuyé par un mémoire de diplôme dont le titre résume bien l'effervescence créative de ce jeune plasticien, élevé dans trois langues : « L'indicible catalyseur d'une mémoire convulsive ».

Son vocabulaire plastique s'affirme très tôt, sur les murs de la cité foyalaise ou de la région pointoise, avec un street art bien identifié par ses *O les mains* et dans une peinture qui prolonge les combinaisons issues d'une imagination dense. Né en 1984, l'année où Ernest Pignon Ernest présentait *Les Arborigènes*, sculptures végétales vivantes et respirantes et où un certain Milan Kundera publiait *L'insoutenable légèreté de l'être*, Ronald Cyrille - alias B.Bird pour Black Bird son *blaze* de street art - se remue copieusement les méninges en proposant cette exposition challenge sur sa fiction constructive qu'il nous invite à découvrir, regarder dans les détails et méditer.

Ronald Cyrille has loved drawing since he was a boy, just like the cartoons he watched on the TV, the mural in the village church in Calibishie and the religious images and photos in his English-speaking grandmother's lounge in Dominica. When he returned to Guadeloupe at the age of 9, he used his pencil to communicate before he got used to French again which enabled him to « speak without bubbles » as he likes to put it. He spent several years studying in Martinique and got a Masters in Art at the Campus Caribéen des Arts in Fort de France in 2012 following a dissertation whose title encapsulates the young artist's buzzing creativity who was brought up in three languages : « The indescribable catalyst for a convulsive memory »

His artistic language soon made its mark, on the walls of the capital or Pointe-à-Pitre region, with street art that's easy to spot by his *O les mains* and painting in a continuation of combinations sparked by deep-seated imagination. Born in 1984, the year Ernest Pignon-Ernest presented living and breathing plant sculptures, *Les Arborigènes*, and when Milan Kundera published *L'insoutenable légèreté de l'être*, Ronald Cyrille (a.k.a. B.Bird for Black Bird, his street art name) is picking our brains with this challenging exhibition of his constructive fiction which he invites us to uncover, delve into and mull over.

Brainstormings est sa troisième exposition personnelle et pour l'occasion, il est question de parcourir sa production récente à travers ses différentes pratiques artistiques.

Tout a commencé avec des centaines de dessins crayonnés, croquis et autres petits formats qu'il réalise pour tester, ébaucher, puis affirmer son alphabet visuel. Réunis pour certains dans *L'Abécédaire*, ces cinquante études constituent une source d'interprétation et de lecture du travail réalisé, tant sur la toile, le papier photo altéré, en sérigraphie, qu'en compositions dites de techniques mixtes et en sculpture.

Toutes les figures et acteurs de son univers pictural sont déjà là : oiseaux, chiens, poissons, hommes, jeunes urbains ou protagonistes surréalistes, personnages hybrides aux longs membres, accessoires divers et branches d'arbres ornées de quelques feuilles éparses qui les relient à dame Nature. Ronald Cyrille les met tous en scène sur toile, passe au crible ou à la loupe ses souvenirs et observations avec un humour teinté de références à l'histoire de l'art. Ses poissons qui volent, hybrides, chiens bicéphales, monstres et autres démons sortis de son imagination se trouvaient déjà en gestation dans des œuvres comme *La Chute des anges* de Pieter Bruegel (1562), ou dans celles du génial créateur du *Jardin des Délices*, Jérôme Bosch auteur également des *Tentations de saint Antoine* (vers 1502).

Dans notre espace caribéen, c'est indéniablement dans l'héritage de Wifredo Lam et de Jean-Michel Basquiat que ce plasticien se positionne et questionne son époque, tout en créant un univers et un

Brainstormings is his third solo exhibition and this time he's exploring his latest work using different artistic methods. It all started with hundreds of pencil drawings, sketches and other small formats which he produced to test, experiment then set his visual alphabet in stone. Some are reunited in *L'Abécédaire*; these fifty studies are a means to interpret and understand the resulting work whether it be on canvas, photographic paper, silkscreen print, mixed composition or sculpture.

All the characters from his vivid world are already here: birds, dogs, fish, men, young city types or surrealist heroes, long-limbed hybrid figures, myriad accessories and tree branches adorned with a few scattered leaves connecting them to Mother Nature. Ronald Cyrille showcases them on canvas, puts his memories and observations through a sieve or under a magnifying glass with humour and a dash of art history. His flying fish, hybrids, two-headed dogs, monsters and other demons from his imagination have already appeared in pieces like *The Fall of the Rebel Angels* by Pieter Bruegel (1562) or work by the mastermind behind *The Garden of Earthly Delights*, Jérôme Bosch who also created *The Temptation of St. Anthony* (around 1502).

In our Caribbean environment, this artist undoubtedly relates to the work of Wifredo Lam and Jean-Michel Basquiat and questions his generation by creating a syncretic world and plastic repertoire. Ronald's pieces are a series of summons or prayers reminiscent of one of his favourite quotes by Césaire : « We are sacred men. I am uninitiated, I am initiated by poetry, if



Paré pou siwo, acrylique sur toile, 200 x 147 cm, 2015.



What ?, acrylique sur toile, 190 x 137 cm, 2014. Photographie : Jean Baptiste Barret

répertoire plastique synchrétique. Les œuvres de Ronald sont une suite de convocations ou d'invocations qui renvoient à ces propos de Césaire qu'il apprécie : « Nous sommes des hommes du sacré. Je ne suis pas initié, je suis initié par la poésie, si vous voulez, et je crois que je suis un homme du sacré. Le sacré Martiniquais, le sacré Antillais, il existe, bien sur, il a été galvaudé, il a été occulté, il a été ignoré et parfois, terriblement dénaturé au point que les Antillais eux-mêmes ou ne le comprennent pas, ou en méjugent, mais je crois qu'il est là, fondamentalement »⁽¹⁾.

Ce sacré caribéen se trouve ici « mixé » au profane, à son ascendance amérindienne et aux diverses problématiques postcoloniales placées au cœur d'une créativité qui cherche des solutions dans « une époque de supercherie universelle », où « dire la vérité est un acte révolutionnaire » selon George Orwell. Fragmentations, différences d'échelle, hybridations et assemblages hétéroclites sont les dispositifs usités dans la peinture de cet artiste pour qui la main - celle qui peint, dessine ou tague - et la pensée, ne sont rien l'un sans l'autre. C'est dans les tableaux de grands formats que cette infiltration dans la peinture se fait le plus ressentir : *Paré pou siwo*, *Happy Selfie*, *La Critique II* et *What ?* illustrent et défendent ce lexique plastique mis en place par son auteur, lors de divers brainstormings.

Le choix de couleurs vives qui rappellent celles d'une publicité offensive, véritable pollution visuelle infestant nos territoires insulaires et certains esprits fragiles, tout comme les figures mutantes sont au cœur

you will, and I believe I am a sacred man. The sacred Martinique, sacred Antilles, it does exist, of course, it was tarnished, it was disguised, it was ignored and sometimes terribly distorted to the extent that the Antilleans themselves either didn't understand it or misjudge it, but I believe it's there, fundamentally »⁽¹⁾.

This sacred Caribbean is mixed with the profane, his American Indian ancestry and the many postcolonial issues at the heart of an imagination which strives for solutions « in a time of universal deceit » when « telling the truth is a revolutionary act, » in the words of George Orwell. Dispersion, differences of scale, hybridisation and odd couples are resources for this artist for whom the hand – which paints, draws and spray paints – and thought are but one and the same. This permeation into painting is most obvious in the large format pieces: *Paré pou siwo*, *Happy Selfie*, *La Critique II* and *What?* illustrate and defend this plastic vocabulary written by its creator through countless brainstorming sessions.

The use of bright colour is reminiscent of aggressive publicity, a real visual pollution infesting our island territories and some fragile minds just like the mutant figures at the heart of Ronald Cyrille's art. You can see it as a road movie, a short life journey in today's world seen through the eyes of a Caribbean artist who's barely turned 30. The young woman wearing a branch of breadfruit on her head like big green hands in *Paré pou siwo* is true to today's « dress code » : red shorts and shoes, yellow rosary on a pink vest and a mobile phone in hand ready to answer. She looks us in the eye as

de la peinture de Ronald Cyrille. Cela se lit tel un *road movie*, un petit tour dans la vie, dans le monde d'aujourd'hui, vu par le prisme d'un artiste caribéen tout juste trentenaire. La jeune femme arborant sur la tête une ramure de fruit-à-pain semblable à de grandes mains vertes de *Paré pou siwo* est conforme au *dress code* actuel, short et chaussures rouges, chapelet jaune sur débardeur rose et téléphone portable à écran en main, prête à décrocher. Elle nous regarde, droit dans les yeux, pendant que les nôtres sont attirés par une prise électrique mâle, un oiseau nommé sucrier et un os dans les branches de l'arbre-à-pain. L'attention se porte aussi sur l'oculus dans la toile, cette petite ouverture ronde qui transporte le regardeur sous la dame et derrière le volcan, dans une paisible baie, séparation symbolique entre le monde sacré et celui des mortels.

Il en va de même pour ce gros apidé présent dans plusieurs grands formats, référence directe à Maya l'abeille, tout autant qu'à l'insecte miroir et baromètre du destin de l'humanité. Dans *Happy Selfie*, autoportrait ou « égoportait » de ces mutants chers au plasticien, on oscille entre profil et avatar, signes inquiétants d'un narcissisme décomplexé engendré par l'individualisme des sociétés postmodernes.

C'est un drôle de bal qui se tient dans cette toile et bien d'autres œuvres, entre le *comic strip*, la promesse de pouvoir s'évader de la grisaille postcoloniale et la construction d'une identité culturelle énoncée par Fanon : « La décolonisation ne passe jamais inaperçue car elle porte sur l'être, elle modifie fondamentalement l'être, elle transforme des spectateurs écrasés

our gaze is drawn to a plug, a sugar bird and a bone in the breadfruit branches. Your attention is also drawn to the oculus in the piece. This little round opening takes the onlooker under the woman and behind the volcano into a peaceful bay in a symbolic division between the sacred and mortal world.

The same goes for this giant bee that appears in several large pieces in a direct reference to Maya the Bee, the insect as a mirror and barometer for human destiny. In *Happy Selfie*, a self-portrait or « ego-portrait » of these mutants so dear to the artist, we waver between profile and avatar, worrying signs of unbridled narcissism caused by the individualism of postmodern society. This and many other pieces present a strange performance blending the comic strip, the promise of being able to escape postcolonial gloom and the construction of a cultural identity defined by Fanon: « Decolonisation never goes unnoticed for it focuses on and fundamentally alters being, and transforms the spectator crushed to a nonessential state into a privileged actor, captured in a virtually grandiose fashion by the spotlight of History. It infuses a new rhythm, specific to a new generation of men, with a new language and a new humanity. »⁽²⁾.

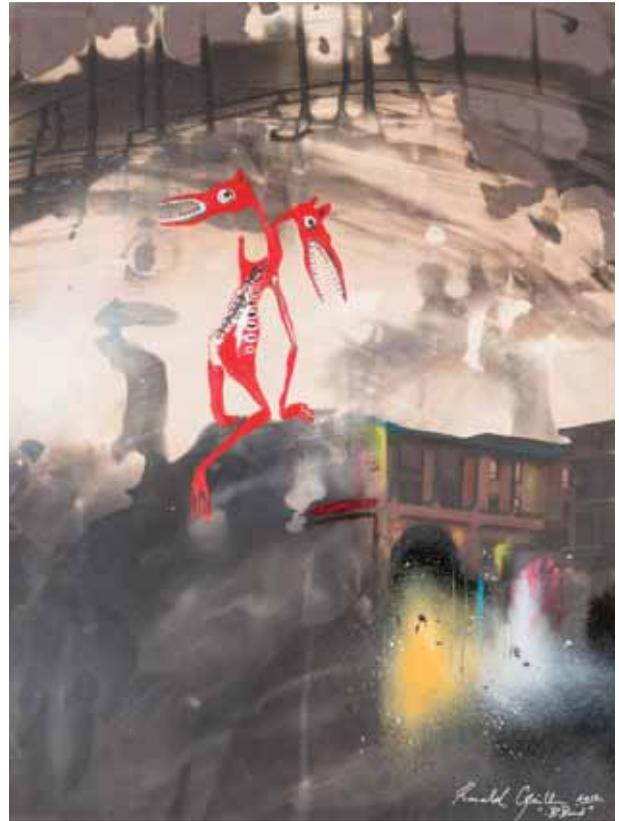
Through the eyes of Ronald Cyrille, this new artistic expression forms the backbone of accomplished work and revolves around the enigma that is 21st century man, this curious individual living or surviving in a paradoxical time where he is threatened with extinction yet is very much alive in art and images. He is made visible by street art produced illegally on walls all over the



La Critique II, acrylique sur toile, 200 x 147 cm, 2015.



Lakou Périnon, diptyque, techniques mixtes sur papier photo altéré,
47 x 60 cm, 2012.

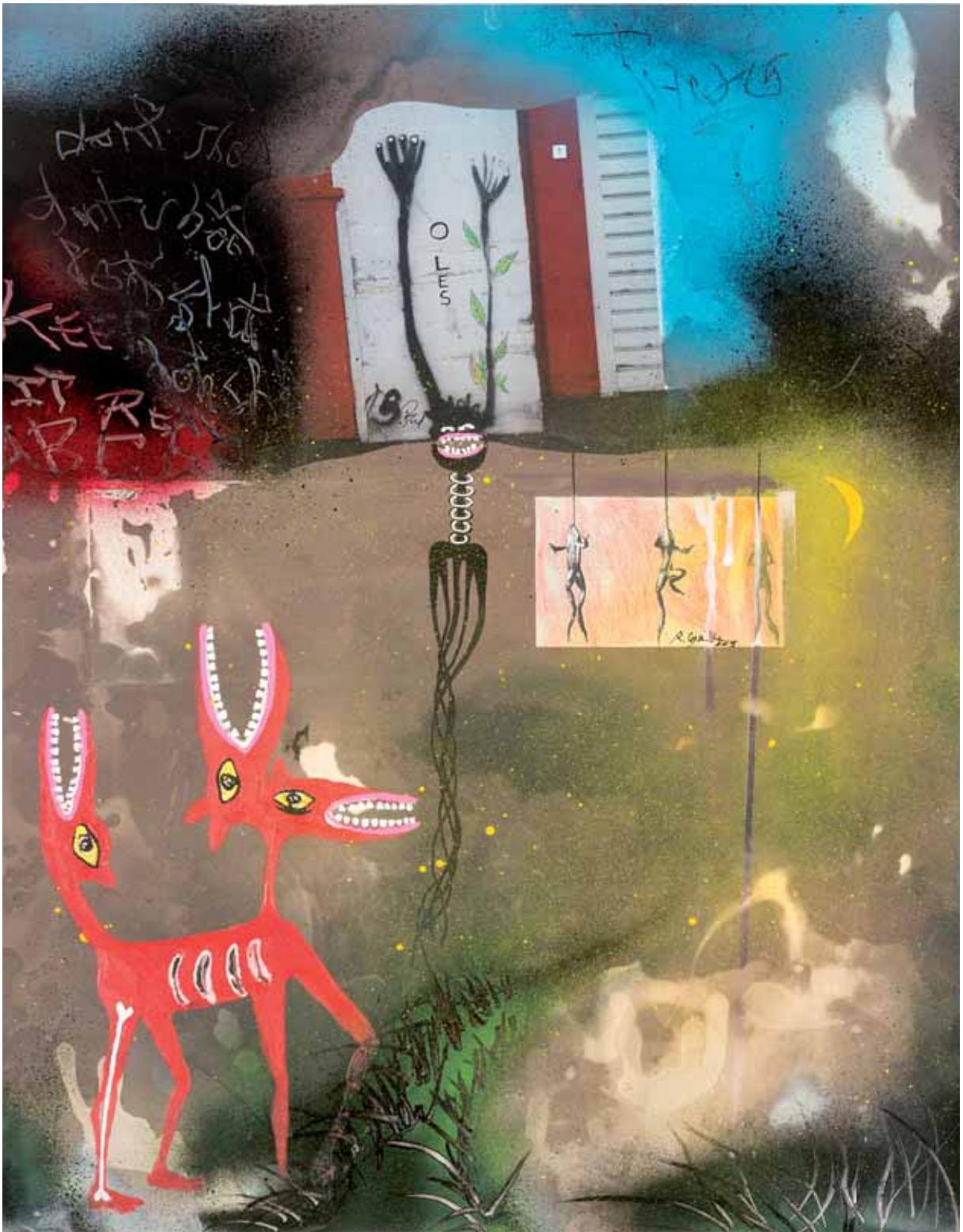


d'inessentialité en acteurs privilégiés, saisis de façon quasi grandiose par le faisceau de l'Histoire. Elle introduit dans l'être un rythme propre, apporté par les nouveaux hommes, un nouveau langage, une nouvelle humanité »⁽²⁾.

Chez Ronald Cyrille, cette nouvelle expression plastique est le nerf du travail accompli et s'articule autour de cette énigme qu'est l'homme du XXIème siècle, ce curieux individu vivant ou survivant dans une époque paradoxale où il est menacé de disparition mais où il est très présent dans l'art et les images. Il est rendu visible grâce au street art réalisé sans autorisation sur les murs du monde entier, de Pointe-à-Pitre à Téhéran jusqu'à ceux d'une fondation d'entreprise menant des actions de mécénat,

world, from Pointe-à-Pitre and Tehran to the walls of a company sponsoring and supporting modern creation. The subject has been brutalised or « mofwasé » to become an object of creation, a devourer of his offspring or « bouffé par le système » (guzzled up by the system⁽³⁾). He wanders through the pieces with his stack of tins, bottles, funnels, electric wires and plugs, rosaries, keys and countless mouths or big pink gobs filled with bright white teeth.

Ronald Cyrille's vision of representative ness, the representation of the local Caribbean citizen and the general citizen of the world, proceeds by metastasis, contamination and escalation. For a long time and very obviously since Lam's 1970 oil on canvas masterpiece entitled *Les*



O les mains, techniques mixtes sur papier photo altéré, 47 x 60, cm, 2015.

de soutien à la création contemporaine.

Animalisé ou « mofwasé », le sujet est devenu objet de création, dévorateur de son prochain ou « bouffé par le système »⁽³⁾, il traverse les œuvres avec son lot de bidons, bouteilles, entonnoirs, câbles électriques ornés de prises mâles et femelles, chapelets, clés et ces nombreuses bouches ou grandes gueules roses remplies de dents bien blanches.

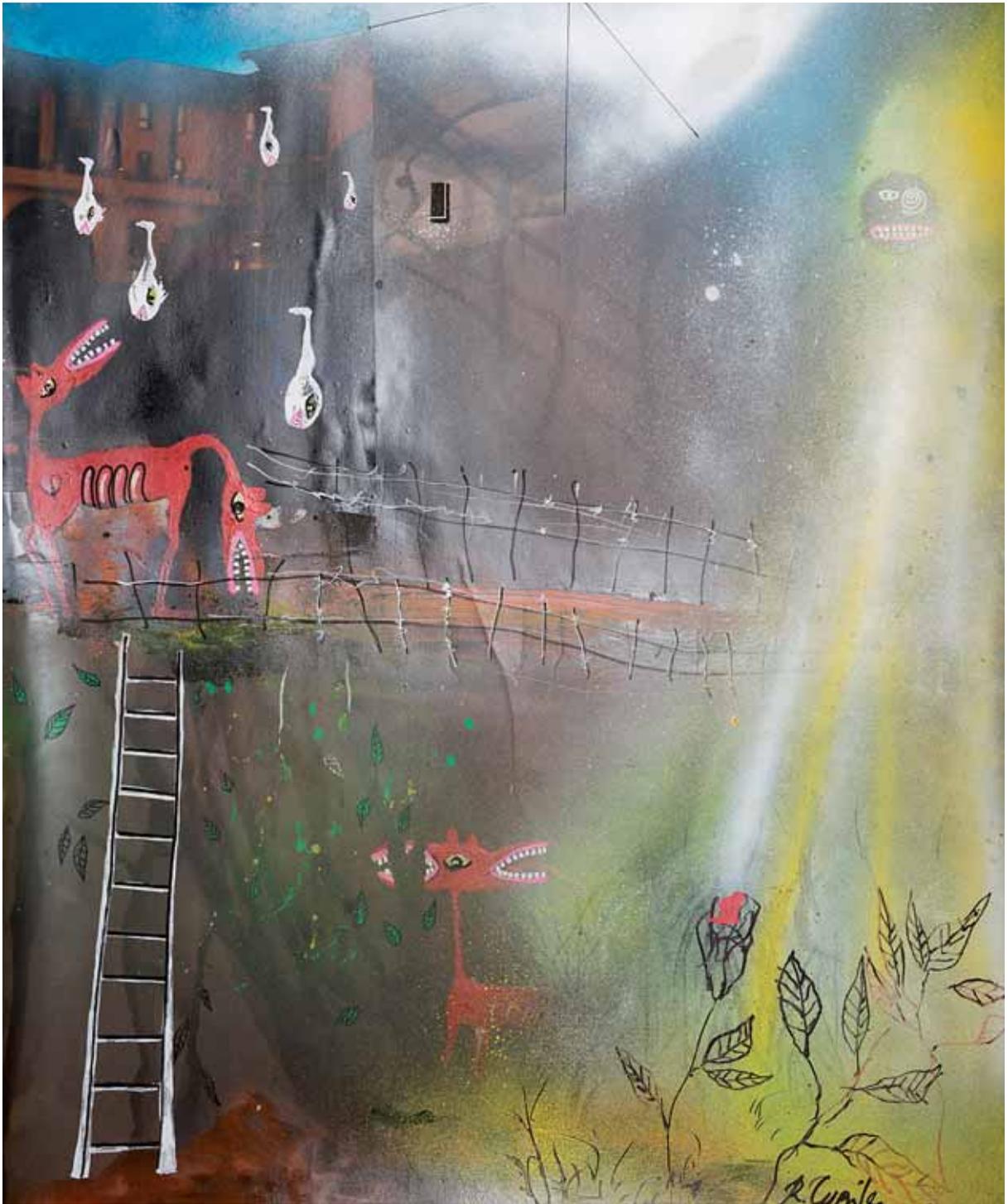
Ce regard porté par Ronald Cyrille sur la représentativité, la représentation de l'être local caribéen et de l'être global citoyen du monde procède par métastases, par contaminations et remontées. Depuis longtemps et très visiblement depuis une œuvre phare de Lam intitulées *Les Abalochas dansent pour Dhambala, dieu de l'unité*, une huile sur toile réalisée en 1970, l'art contemporain de la Caraïbe combine ses fables, convictions, cultes et imaginaires après plusieurs siècles de « ce refoulement » qui « loin de produire de la disparition totale, en a induit des remontées »⁽⁴⁾, des résolutions créatives qui sont aujourd'hui devant nos yeux.

C'est peut-être aussi en observant mieux ce meilleur ami de l'homme, ce chien, « Universal Dog » présent du rap aux expressions populaires, des gangs aux livres d'histoire, que l'on appréhende davantage une condition qui pousse à réagir. Réagir par l'art en se souvenant des propos de Gilles Deleuze sur la création, où il dit que « l'art c'est ce qui résiste, c'est ce qui résiste et c'est être non pas la seule chose qui résiste, mais c'est ce qui résiste »⁽⁵⁾. Présent dans le diptyque *Bipopie* ou dans *Tombés du ciel* et autres œuvres sur papier Ilford, tout

Abalochas dansent pour Dhambala, dieu de l'unité, contemporary Caribbean art has brought together its fables, beliefs, cults and stories after centuries of « this repression » which « far from resulting in total extinction, caused it to escalate »⁽⁴⁾; creative resolutions which are now before our very eyes.

Also, perhaps by taking a closer look at man's best friend, the « Universal Dog » that's everywhere from rap and slang to gangs and history books, that we better understand a condition that fuels us to react. Reaction through art in the sense of Gilles Deleuze's words about creation when he said, « art is what resists, it's what resists even if it is not the only thing that resists, it's what resists »⁽⁵⁾. Appearing in the *Bipopie* diptych or in *Tombés du ciel* and other pieces on Ilford paper just like in the works called *Full & Cuts*, the pet guarding the house, the unleashed dog or dog on the leash is always surrounded with the mystery of its animal nature yet is very much affected by the personality of its master, man. The same goes for two screen prints, *Extension I* and *II*, and *L'Insolent*, a sculpture where the canine figure is used to address the current climate without telling the news, just like another artist from Guadalupe and big brother in Bruno Pédurand a.k.a. Iwa.

Ronald Cyrille's constructive fiction sees him in the role of a storyteller telling illustrated tales in which he explains himself : « It may be 'borderline' but I'm no surrealist although I do allow what I love and what I hate to appear together in my work, my paintings have their own settings,



Up town door, techniques mixtes sur papier photo altéré, 50,50 x 60,50 cm, 2015.

comme dans des travaux nommés *Full & Cuts*, l'animal domestique gardien du foyer, chien libéré ou chien attaché, est toujours auréolé du mystère de l'animalité mais reste néanmoins très marqué par la personnalité de son maître, l'homme. Il en est ainsi de même dans les deux sérigraphies *Extension I et II* et dans la sculpture *L'Insolent*, où la figure du canidé sert à aborder l'actualité sans la réciter, comme chez un autre artiste guadeloupéen et grand frère, en la personne de Bruno Pédurand dit Iwa.

Avec ses fictions constructives Ronald Cyrille procède tel un conteur, et raconte des histoires illustrées sur lesquelles il s'explique : « C'est peut-être *borderline*, mais je ne suis pas surréaliste, même si je me permets de faire cohabiter dans mes œuvres ce que j'aime et ce que je hais, mes peintures ont leurs propres lieux, leurs



their own stage set-ups, they want to get closer to their polar opposites but they mock logic and consistency ». Rereading the final pages of the young Ronald's dissertation, it's no surprise to find the roots of the uproar that you sense in these noisy paintings, « because this is the scream as Munch produced it... whose combinations and variations are models to reflect ourselves, like a huge mirror in front of us ».

Lucid and exhausted from long hours spent creating in his studio, the man behind these *Brainstormings* continues to take his work, research and methods to other geographical and artistic horizons in his 2.0 generation. He's due to leave for the third artist residence called Caribbean Linked in Aruba in August and plans to collaborate more in other horizons and continents. His creative leitmotiv that has been and will be with him for a very long time is an excerpt from a song by Dominica singer Jeff Joseph, leader of the Grammacks and entitled Soukounyan: « Mwen té ka dòmi on vandrèdi swa, lè mwen lèvé mwen vwé on bagay nwa, an lèvé vwé ki sa y té yé... mwen kinbé on soukounyan... ». By bringing up all the islands in the Caribbean arc where this figure attracts interest and is an icon of cultish and cultural heritage in age-old Africa, Ronald Cyrille retreats to make space for people to see.

Notes:

The Bob Marley quote is an excerpt from *Revolution on the Natty Dread* album. Tuff Gong – Island, 1973.

1. Aimé Césaire, in an interview with Daniel Maximin when his *Moi, laminaire* poetry anthology was published.

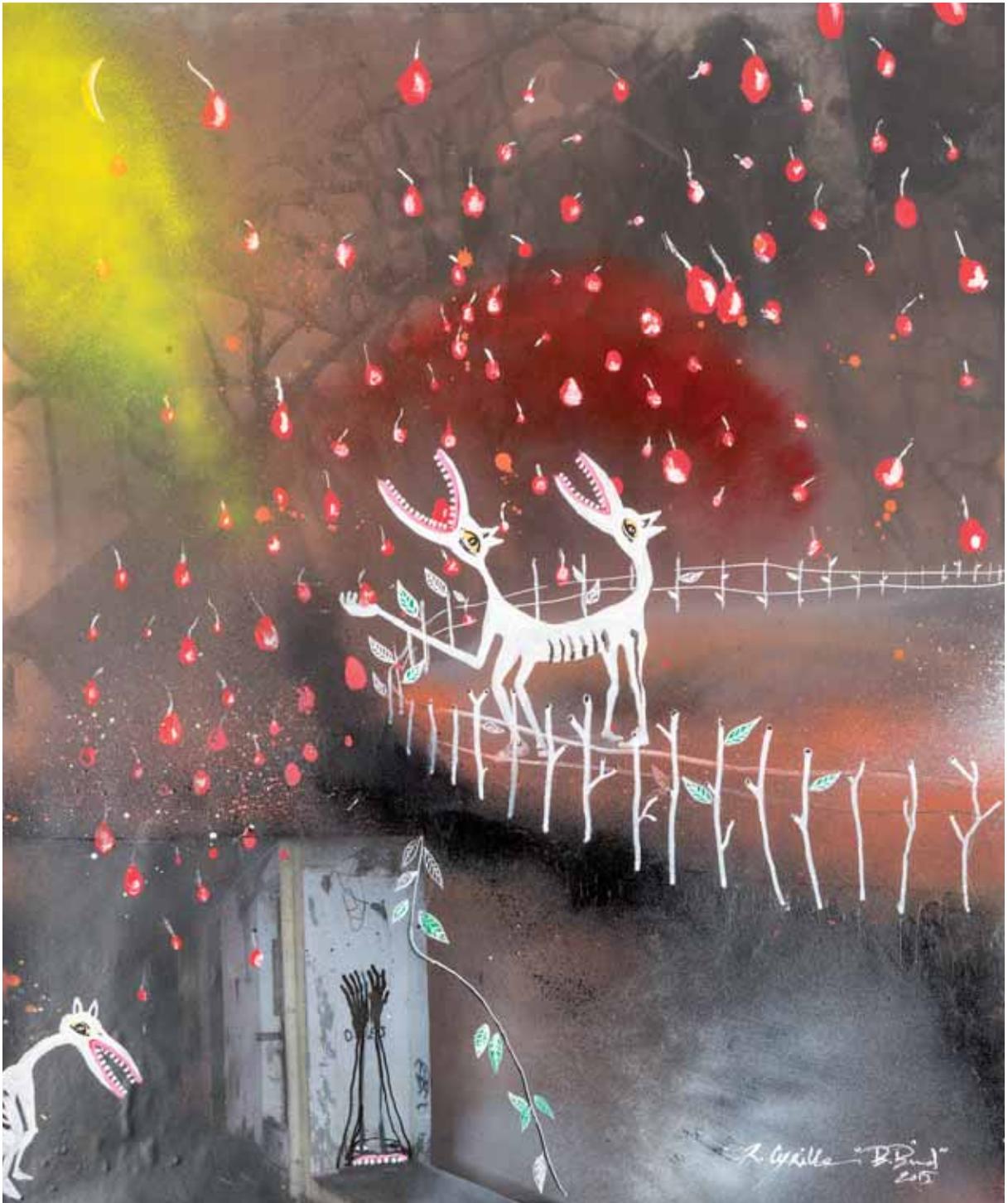
2. Frantz Fanon, *The Wretched of the Earth*, 1961, p.66-67.

3. *Bouffés par le système*, street artwork by B.Bird, at the entrance to Les Abymes, the biggest area in Guadeloupe in terms of population.

4. Renée-Paule Yung-Hing, in *Art Contemporain dans la Caraïbe, Mythes, croyances, religions et imaginaires, Affleurements africains dans l'art en Caraïbe*, HC publisher, 2006.

5. Gilles Deleuze, *What is the creative act?*, conference given as part of La Femis Tuesdays -17/05/1987.

Cross the bridge, techniques mixtes sur papier altéré, 47 x 60 cm, 2012. Collection privée.



Viser la lune, papiers découpés, collages, crayons de couleurs, peinture, pochoir, bombe sur papier Canson de couleur, 50 x 70 cm, 2015.



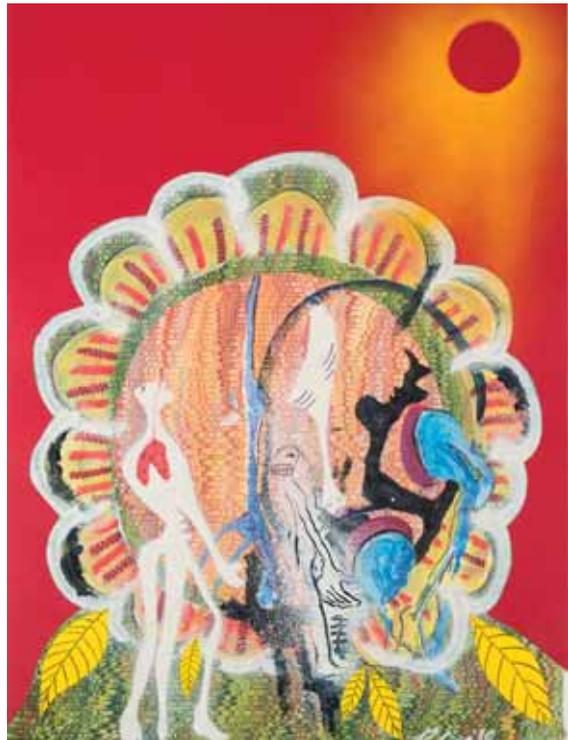
propres scénographies, elles ont la volonté de rapprocher les antipodes, mais elles se moquent de la logique et de la cohérence ».

Relisant les dernières pages du mémoire du jeune Ronald, je ne suis pas étonnée d'y trouver les racines du vacarme qui se trouve dans ces tableaux faisant du bruit, « car il s'agit du cri à la manière de Munch... dont ces combinaisons et ces déclinaisons sont des modèles de réflexion sur nous-même, comme un grand miroir nous faisant face ». Lucide et harassé par les sommes d'heures passées à créer dans son atelier de fortune,

l'auteur de ces *Brainstormings* poursuit son œuvre, ses recherches et ses pratiques vers d'autres horizons géographiques et artistiques de sa « génération 2.0 ».

En partance pour la troisième édition d'une résidence d'artistes intitulée Caribbean Linked qui se tient à Aruba en août prochain, il compte multiplier les collaborations à l'extérieur et vers les autres continents. Il garde pour leitmotiv créatif cette phrase qui l'accompagne depuis fort longtemps, extraite d'un tube du chanteur dominiquais Jeff Joseph, leader des Grammacks et titrée Soukounyan : « Mwen té ka dòmi on vandrèdi swa, lè mwen lèvé mwen vwé on bagay nwa, an lèvé vwé ki sa y té yé... mwen kinbé on soukounyan... ».

C'est en évoquant l'ensemble des îles de l'arc caribéen où cette figure est objet de curiosité et sujet d'un imaginaire commun héritage cultuel et culturel de l'Afrique ancestrale, que Ronald Cyrille se retire pour laisser place aux regards.



Pleine tête, papiers découpés, collages, crayons de couleurs sur papier Canson de couleur, 50 x 70 cm, 2014.

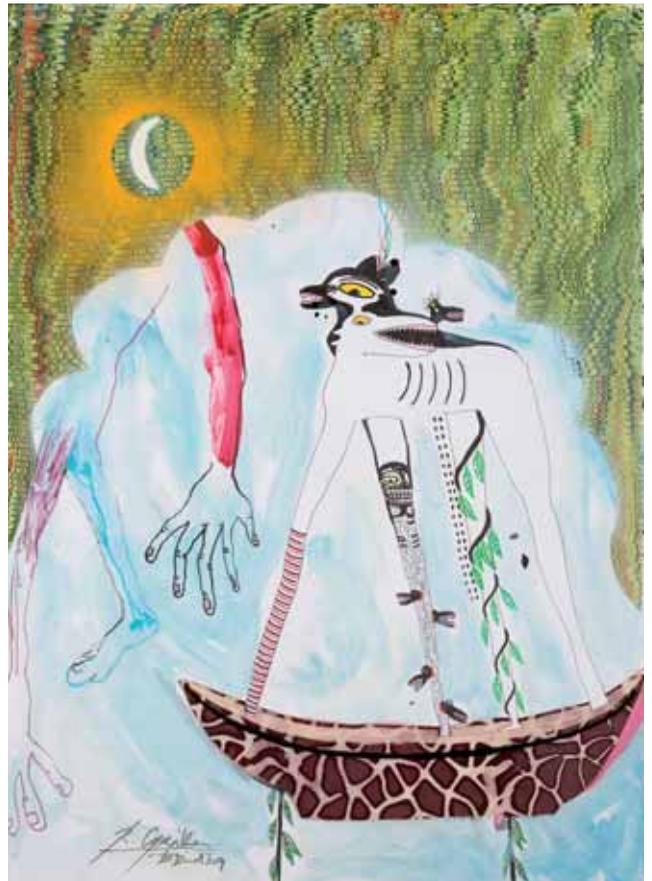
Notes :

La citation de Bob Marley en exergue est extraite du titre *Revolution*, album *Natty Dread*. Tuff Gong – Island, 1973.

1. Aimé Césaire, dans un entretien avec Daniel Maximin à l'occasion de la publication du recueil de poèmes *Moi, laminaire*.
2. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, 1961, p.66-67.
3. *Bouffés par le système*, œuvre de street art signée B.Bird, située à l'entrée des Abymes, la plus grosse agglomération de la Guadeloupe en terme d'habitants.
4. Renée-Paule Yung-Hing, in *Art Contemporain dans la Caraïbe, Mythes, croyances, religions et imaginaires, Affleurements africains dans l'art en Caraïbe*, HC éditions, 2006.
5. Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*, conférence donnée dans le cadre des mardis de la fondation Femis -17/05/1987.



Ghost, techniques mixtes sur papier photo altéré, 50 x 39 cm, 2015.



Flowing connection, techniques mixtes sur papier Canson, découpage, collage, stylo, dessin, 50 x 70 cm, 2014.





Série Full & Cuts, Bipopie 1, diptyque, papiers découpés, collages, crayons de couleurs sur papier Canson de couleur, 50 x 70 cm , 2014.

Le graffiti comme art de la (re)présentation

Graffiti as (re)presentational art

par Alix Pierre, Spelman College

L'écriture picturale de Ronald Cyrille, et en particulier son discours performatif et représentationnel dans le contexte du street art, est à l'intersection du paysage industriel et du statut d'îlien du Guadeloupéen.

L'omniprésence des structures métalliques qui constituent l'ossature des bâtiments industriels, ainsi que les palettes sur lesquelles les marchandises arrivent par containers et sur lesquels Cyrille pose ses grafs tranchent avec l'image idyllique de la Guadeloupe et rappelle la marche menaçante de l'industrialisation occidentale.

Précisément, il nous semble que, s'appropriant la surface d'acier comme un griot contemporain, Ronald s'inscrit dans le droit fil de la pensée d'Aimé Césaire qui montre dans *Discours sur le colonialisme* que le commerce triangulaire était purement motivé par l'avarice, en dépit de l'excuse de la « mission civilisatrice » avancée par l'Europe. Le plasticien projette sur le support industriel son décodage de la rencontre entre l'Antillais et l'Occident. Sur l'île, cette dernière passe par la consommation ou sa forme clinique, le consumérisme. Le syndrome semble toucher la population entière comme en témoignent les marqueurs de paroles aussi variés que Lukuber Séjor ou Ernest Pépin. Avec le jeune plasticien, ils rejoignent Césaire pour dire que ce que l'on appelle communément dans les îles « la modernité » a fait des Guadeloupéens des zombis assoiffés de biens de consommation.

Des fresques de Cyrille émergent des créatures aux membres démesurés. Des bras filiformes émanant du sol s'élèvent au

Ronald Cyrille's stories in pictures, particularly his representational and performative utterances within the realm of street art, are at a crossroads between the industrial landscape and the Guadeloupian islander status. The omnipresence of metallic structures, forming the backbone of industrial buildings, and palettes, delivering goods from containers on which Cyrille sprays his graffiti, form a sharp contrast with the idyllic image of Guadeloupe and a reminder of the aggressive industrialisation stampede from the Western world.

It seems to us that by using the steel surface as a modern storyteller, Ronald fits into Aimé Césaire's line of thought as his *Discourse on Colonialism* showed that the triangle trade was motivated purely by greed despite Europe's excuse of « civilising mission. » The graphic artist uses the industrial canvas to project his vision of the West's effect on the Antilles. On the island, the consequence can be seen in its clinical form: consumerism. The syndrome appears to affect the entire population as demonstrated by spokespeople as wide ranging as Lukuber Séjor and Ernest Pépin. Alongside the young artist, they stand with Césaire to say that what they commonly call « modernity » on the islands has turned Guadeloupians into zombies thirsting for material items. Cyrille's murals burst with creatures with disproportionate limbs. Spindly arms reach up to the sky from the ground or hang from heady heights. You can see claws rather than fingers on the tips of these cranes. In Creole, there's a word to describe hominines: « bwa bwa. » There are disjointed carnival masks depicting well-known figures who have been put in the hot seat for embezzlement of any kind and mocked during carnival *charges*.

The graffiti brings us face to face with insatiable

ciel ou pendent d'une hauteur vertigineuse.

À l'extrémité de ces grues on distingue des pinces, plus que des doigts. Dans le contexte créole il existe un vocable pour désigner les hominiens, « bwa bwa ». Il s'agit de masques de carnaval désarticulés représentant des personnages publics ayant été mis sur la sellette pour cause de malversation de tout ordre dont on se moque lors des déboulés carnavalesques.

Avec les grafs nous sommes en présence d'êtres voraces qui n'ont qu'un désir, attraper tout ce qui leur passe sous la main. La métaphore a trois niveaux d'interprétation.

La disproportion des bras par rapport au reste du corps suggère que seule la fonction consommatrice prime. Dans le système capitaliste, le seul rôle qui semble dévolu aux

Antillais est celui de consommateurs pour l'enrichissement d'autrui. Ceci n'est pas sans rappeler le mouvement LKP de 2009. Cyrille renforce cette idée en dessinant une bouche ouverte à l'intérieur de la paume de la main.

On distingue une béance ouverte sans fond.

Sur un autre plan, la position de bras levés haut au-dessus de la tête signale le statut d'assisté des Antillais qui dépendent largement des subsides versés par l'état providence. Ainsi, l'île vivrait en permanence sous perfusion. À un troisième niveau d'interprétation on peut suggérer que les habitants sont pris en otage, victimes d'un hold-up culturel où ils subissent un lavage de cerveau constant. Césaire indique que l'un des effets les plus pervers de la colonisation est la chosification du colonisé*. Le travail de Cyrille en est une parfaite illustration.

Ronald Cyrille porte un regard critique sur la société guadeloupéenne. Il force le spectateur à une réflexion immédiate sur son environnement socio-économique et culturel en mettant en scène le peuple. Sa vision est loin d'être idyllique. En griot, fidèle à la tradition de la diatribe, il montre les travers de la société antillaise contemporaine.

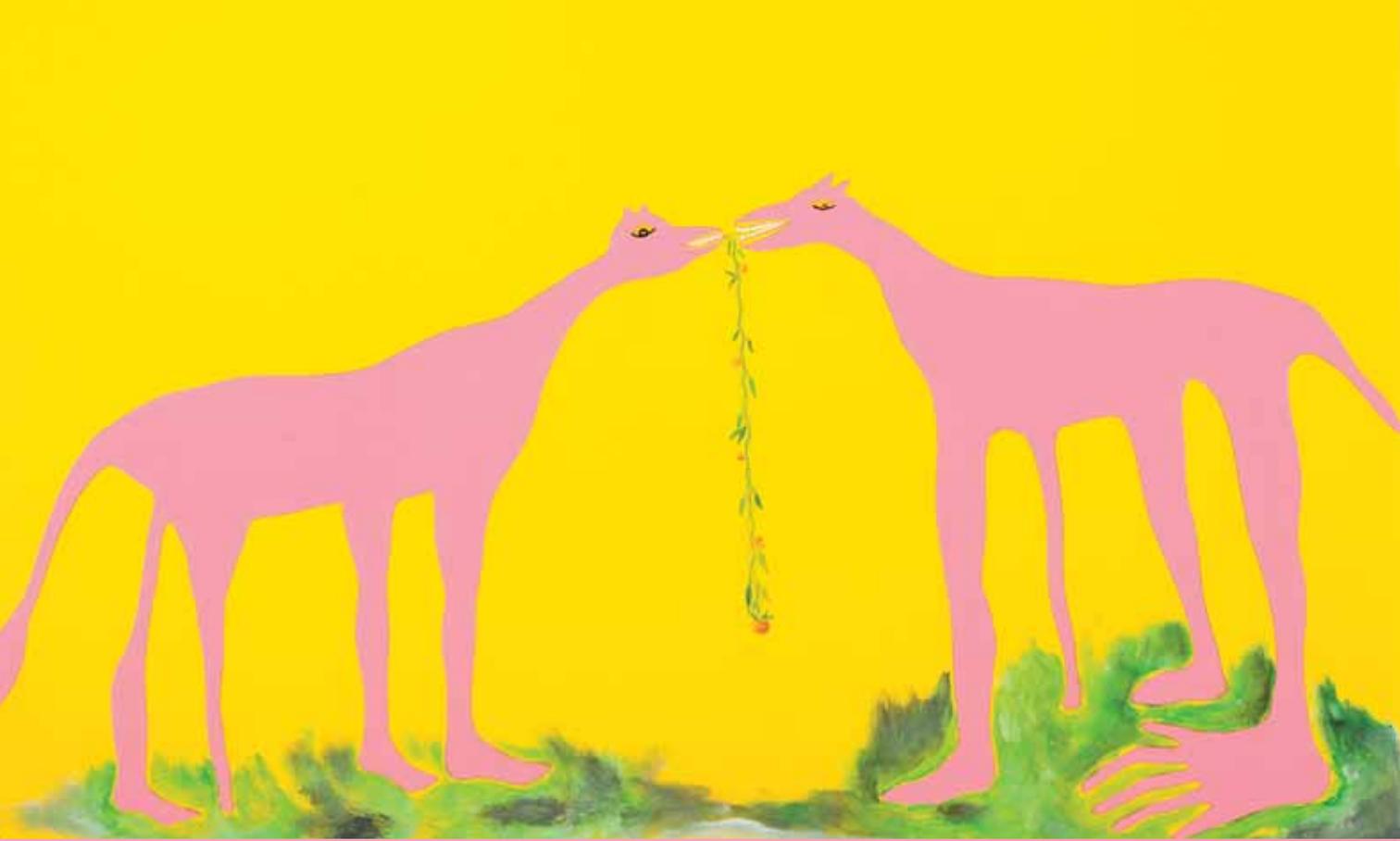
Victime du consumérisme à outrance, celle-ci porte le masque hideux de pantins désarticulés manipulés par le maître marionnettiste qu'est l'industrialisation.

beings who have but one desire: grabbing everything that comes within reach. There are three levels of interpretation to this metaphor. The disproportionate size of the arms compared to the rest of the body suggests that the function as a consumer takes pride of place. In the capitalist system, the only role that the people of the Antilles have been given is to consume for the benefit of others which harks back to the LKP movement in 2009. Cyrille underlines this idea by drawing an open mouth in the palm of a hand. You can see a bottomless pit.

Also, the position of the arms raised high over the head symbolises the supported status of the people of the Antilles who rely mainly on state subsidies. The island would therefore be living constantly off a drip. The third level of interpretation suggests that locals are held hostage as victims of a cultural hold-up where they're constantly being brainwashed. Césaire said that one of the most grotesque consequences of colonisation is the objectification of the colonised*. Cyrille's work perfectly illustrates this concept. Ronald Cyrille sees Guadeloupe society through critical eyes. He forces the audience to have an immediate reaction to their socioeconomic and cultural environment by bringing the people to the fore. His vision is far from idyllic. As a storyteller loyal to the tradition of diatribe, he presents the idiosyncrasies of modern Antillean society. A victim of excess consumerism, it wears a hideous mask of dislocated puppets controlled by the puppeteer that is industrialisation.

**Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire, p. 42.



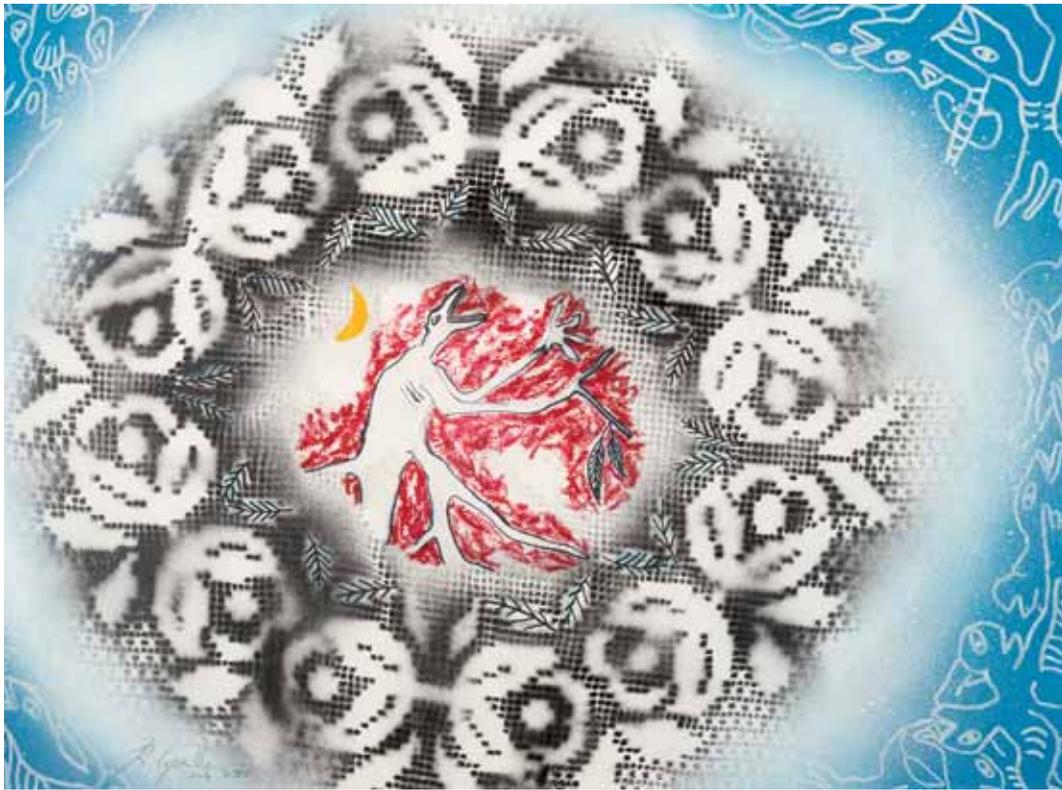




Extensions I, sérigraphie, 113 x 165 cm, 2012.



L'insolent, sculpture en résine, canette, éponge, fil de fer, tétines, tuyau, râtelier divers matériaux de récupération, 85 cm de hauteur x 32 cm de large, 2015.



Moon dream, papiers découpés, collages, bombe, Posca, crayons de couleurs sur papier Canson de couleur, 50 x 70 cm , 2014.



Vu de loin, papiers découpés, collages, crayons de couleurs sur papier Canson de couleur, 50 x 70 cm, 2014.

Parcours de l'artiste

Expositions personnelles

2015. *Brainstormings*, Fondation Clément - *What's in stock*, Espace d'art contemporain 14°N61°W, Martinique - **2013.** *Bémols*, Espace d'art contemporain 14°N61°W, Martinique - *Contributions*, Centre culturel Rémy Nainsouta, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

Expositions collectives

2015. *Caribbean linked III*, résidence d'artiste, Aruba - **2014.** *30 Ans/30 Artistes*, exposition du Campus Caribéen des Arts, Galerie André Arsenec, Martinique - *FWistyle* avec Anaïs Verspan, Hall des sports et de la culture, Gosier, Guadeloupe - *Réflexions*, Espace d'art contemporain 14°N61°W, Martinique - *Grenn sèl*, Atelier Galerie Nankin, Morne-à-L'eau, Guadeloupe. **2013.** Dève Galerie, Berlin, Allemagne - Art Bemao, *Intramuros*, jeune création, Médiathèque Paul Mado, Baie-Mahault, Guadeloupe - *Amène ton dessin*, Espace d'art contemporain 14°N61°W, Martinique - *Live your night* « Smile » avec Samuel Mazaniello, Petit-Canal, Guadeloupe - *Battle à la Galerie T&T* Jarry avec François Piquet et Thierry Alet - **2012.** Festival de Fort-de-France, Centre Culturel de Coridon, Martinique - *Testostérone* Galerie T&T, Jarry, Guadeloupe - *Pool Art Fair*, Martinique - **2011.** Expo Prix Michel Rovélas, Galerie T&T, Basse-Terre, Guadeloupe - Festival d'art contemporain du Marin, Martinique - **2010.** Maison des Arts de Bagneux, Paris, *Les arts dans la rue*.

Divers

2014. *La nuit des Poésies*, Centre Rémy Nainsouta à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe - **2013.** Concert de Benoit Stevaux, piano classique, Robert Loyson à Moule, réalisation d'une toile en live, Guadeloupe - Journées du Patrimoine, Concert chant lyrique avec Coretta Moueza, réalisation d'une toile en live, Abymes, Guadeloupe - **2012.** Lauréat de *Start*, catégorie arts visuels, *la Guadeloupe a des talents*, Conseil Général de la Guadeloupe.

Collections

Collection de la Médiathèque, Ville de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe - Collection du Fonds d'Art contemporain de la Guadeloupe, Conseil Départemental de la Guadeloupe.

Articles, publications, liens

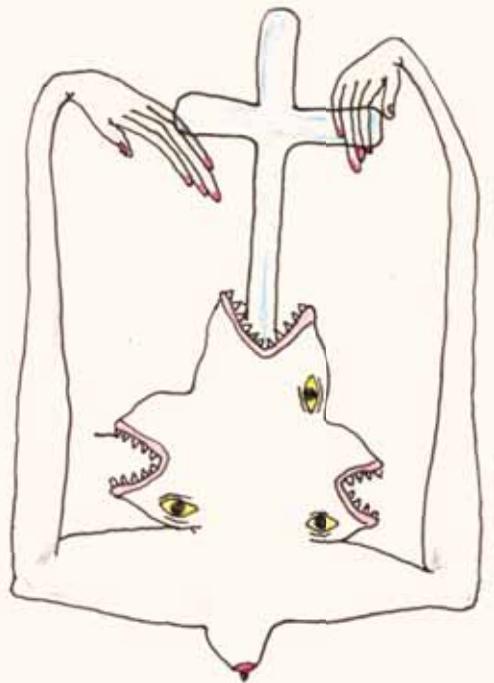
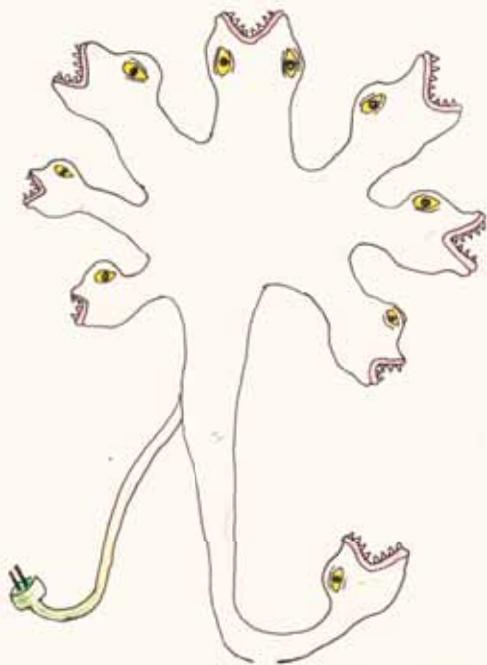
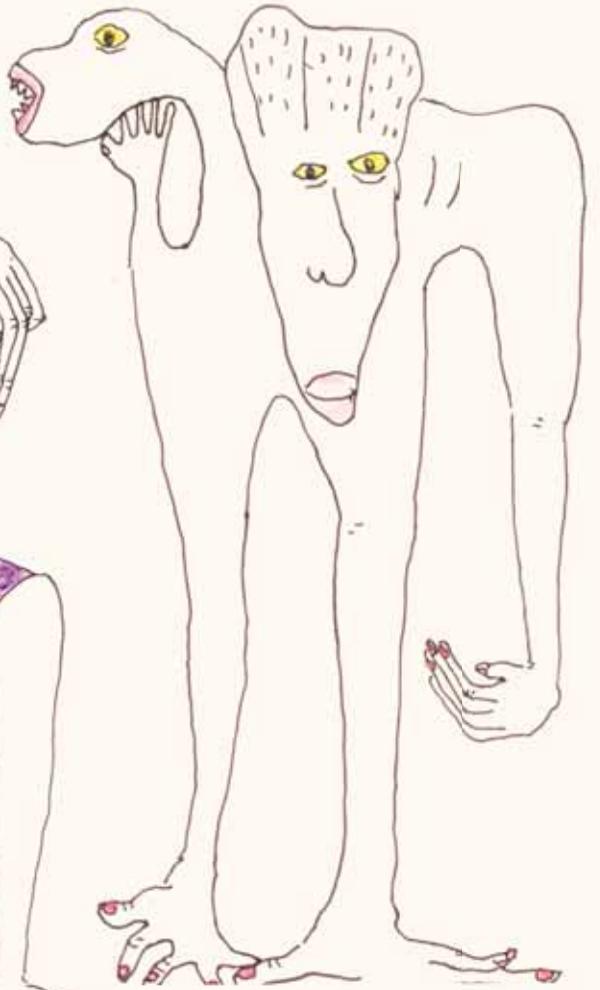
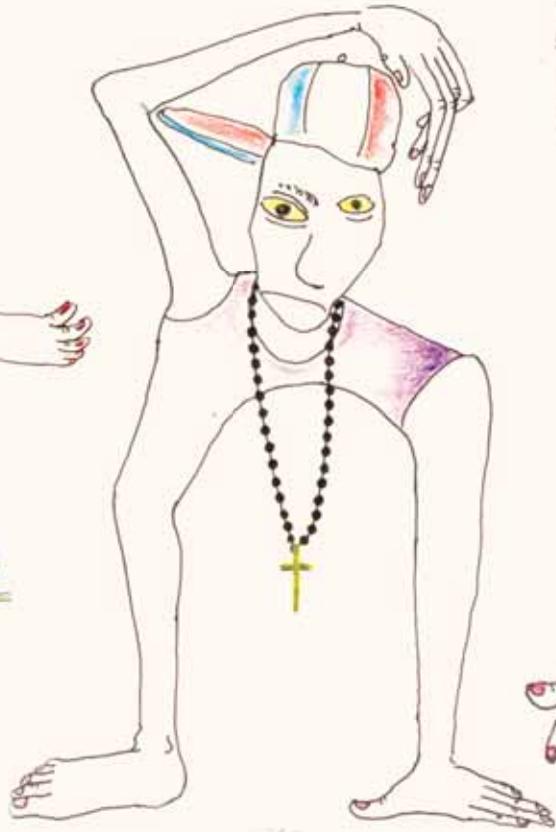
Caribbeanlinked.com - Le Street art en Martinique, Anne-Catherine Berry, Revue du Cereap, N°20, Janvier 2015 - B.World Connection, Joël Nankin juillet 2014 (Dvd) - Frieze N°162, Island life, avril 2014 - Caribbean Visitas Journal, Street Art as (Re) Presentation in Guadeloupe by Alix Pierre, 2014 - Uprising Art, 2014.

Mes remerciements

À ma mère Jennifer Cyrille, mes sœurs et frères, ma famille en Dominique à Calibishie, en Guadeloupe et aux États-Unis, mon beau-frère Antony Kancel, mon neveu Hendrick Chenilco, mon neveu Jérémy Palmier et la famille.

À Thierry Alet, Hollis Alexis-Baptiste, Olivier Boisel, Olivia Breleur, Jean-Philippe Breleur, Ernest Breleur, Brother Jimmy, Holly Bynoe, Thierry Cauwet, Géraldine Constant, Daniel Dabriou, Alex Deaz, Yeswoo Dini, Hébert Édau, Rosy Gordon-Wallace, David Gumbs, Nathalie Hainaut, Jean-Marc Hunt, Caryl Ivrisse-Crochemar, Thierry Lima, Alexandre Maisonneuve, Samuel Mazaniello, Raymond Médélice, Malaïka Moco, Stanislas Musquer dit Stan, Nicolas Nabajoth, Joël Nankin, Denis Ninine, Ricardo Ozier-Lafontaine, Bruno Pédurand dit Iwa, François Piquet, Antoine Poupel, Jimmy Sabas dit Mash, Henri Tauliaut, Catherine Thiollier, Sonia Tourville et Anaïs Verspan.

À Jocelyne Baumont, Maryse Bolnet, Sabine Bonine, Barbara Cidalise, la famille Coco, Daniel Dumurier, Malik Duranty, Matthieu Dussauge, Martine Fazer, Célia Galvani, Teddy Isimat Mirin, la famille Kalb, Cora-Line Kancel, Véronique Ladil, Catherine Lassava, la famille Lachoua, Seloua Luste-Boulbina, Edson Montauban, Nasta Photo, Alix Pierre et sa famille, Patrick Prieur, les familles Timon et Tisal, Amélie Tintin dite Khyla, Julienne Traventhal, Yvana Vaïtilingom et Renée-Paule Yung-Hing.



Catalogue publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Brainstormings* de Ronald Cyrille du 17 juillet au 23 août 2015.

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément, la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies et la co-édition de monographies sur les artistes martiniquais. Elle gère aussi d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Enfin, elle contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.